NPA RÉVOLUTIONNAIRES

RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

TCL bus

Lundi 26 octobre 2026

Le racisme tue et la répression mutile en défense des intérêts du Medef. Le mouvement continue : construisons la grève dans les entreprises

L'attentat raciste de Trappes a coûté la vie à un homme de 26 ans, Pengo Bossio Wangi, et blessé cinq personnes dont une fillette de 12 ans qui se bat pour survivre. La tristesse est immense, mais aussi la rage et la colère. Cette tuerie a visé des quartiers populaires qui sont, comme beaucoup d'autres, la cible de discours racistes qui cherchent à dénigrer et diviser les travailleurs et les travailleuses qui font tourner ce pays. Bardella avait qualifié Trappes de « capitale européenne du Jihad ». Le Pen, Retailleau et les macronistes vomissent jour et nuit sur les chaînes des milliardaires leur haine islamophobe qui attise les divisions identitaires pour mieux protéger leur système de relégation sociale et d'exploitation. Et cette haine n'a même pas eu la décence de se taire depuis vendredi, Macron n'ayant même pas appelé ce meurtre par son nom : un attentat raciste et islamophobe.

Ce sont ces politiques racistes parce qu'anti-ouvrières qui ont armé le tireur de Trappes. Deux poids, deux mesures : c'est l'idéologie de cette société à deux vitesses que la jeunesse rejette depuis maintenant plus d'un mois. Le mouvement lycéen, parti des anciennes colonies de Mayotte, des Antilles et des banlieues ouvrières de la capitale, ne connaît aucune trêve malgré les vacances scolaires. Les menaces de Macron et Nuñez n'y ont rien fait : la jeunesse, rejointe par des centaines de milliers de travailleurs, était aussi nombreuse le 24 octobre que le 17, malgré les atermoiements des directions syndicales à contester les interdictions de manifester.

Le pouvoir n'avait pas lésiné : rassemblements interdits dans des agglomérations entières comme à Lyon, parcours imposés, déploiement de blindés « centaures » et autres canons à eau. Les flics ne se sont pas privés d'utiliser leur arsenal de guerre contre les manifestants et ils ont encore mutilé et éborgné. Des groupes d'extrême droite adeptes du coup de poing, satellites du RN « cravaté », ont tenu à apporter leur contribution au « maintien de l'ordre » dans une vingtaine de villes en attaquant les cortèges avant de se retrancher derrière les lignes de CRS complices. Le gouvernement, comme le RN, prétend défendre les libertés démocratiques comme le droit de manifester ou le droit de grève y compris pour la jeunesse scolarisée… jusqu'à ce que les travailleurs s'en servent !

Ce mouvement montre bien qu'il y a deux camps : d'un côté la jeunesse populaire et les salariés qui revendiquent la fin du tri social dans l'éducation, la santé ou tout service utile à la population ; qui exigent que les salaires suivent les prix avec un rattrapage de 600 ou 700 euros mensuels et un Smic à 2200 euros nets pour ne pas être dans le rouge dès le 10 du mois ; qui veulent vivre de leur travail donc interdire les licenciements et partager la tâche entre tous pour en finir avec le chômage. De l'autre côté, Total, profiteur de guerre qui rackette les automobilistes, Bolloré qui vomit sa haine raciste, Dassault qui s'engraisse sur des budgets militaires en hausse. Cette bourgeoisie ne feint l'empathie que pour les « commerçants », comme si elle vivait la même vie que des petits entrepreneurs indépendants. Pour les autres, ceux qui produisent toutes les richesses qu'elle accapare, c'est la matraque, la division raciste et le choix électoral entre Macron ou son clone Le Pen.

La démonstration est faite : les classes populaires ont la force du nombre et la détermination de se battre pour l'émancipation et la justice sociale. Pour faire plier ce pouvoir radicalisé, il faut maintenant s'attaquer au cœur du problème : bloquer la machine à profits par la grève. **C'est ce qu'il faut préparer en discutant et en s'organisant à la base, syndiqués et non syndiqués, et en manifestant samedi 31 octobre, puis mardi 3 novembre avec les lycéens, pour un 5 novembre qui soit le début d'une grève générale !**

On passe les rapports… de force

Le 15 octobre dernier, nous étions plus de 500 conducteurs en grève pour réclamer des augmentations de salaire ! Ambiance joyeuse au B12, où tous les dépôts ont répondu présents, avec même des collègues d'Oullins qui sont arrivés après avoir tenu un piquet de grève dès 5h.

Au micro de l'intersyndicale, on a pu entendre différents avis sur la prochaine date de mobilisation, car c'est bien sur le long terme qu'on fera plier la direction ! C'est pourquoi les grévistes présents ont voté de rejoindre la date interpro du 5 novembre, avant d'enchaîner. Comme quoi, se réunir pour décider collectivement des suites de notre mouvement, ça offre des perspectives !

En plus de cela, une délégation de grévistes du mode lourd est venue nous soutenir, tout en affirmant vouloir construire également la prochaine date et être encore plus nombreux en grève. Malgré l'allotissement, on reste les travailleurs d'un seul et même réseau, quoi que veuillent en dire nos directions respectives.

Rendez-vous tous ensemble en grève ce 5 novembre prochain devant le B12 !

Le Sytral bloque Lyon, et les conducteurs tournent en rond

Quand le Sytral ferme les lignes de métro et de tramway dans le centre-ville les 17 et le 24 octobre, KBL cherche toujours à nous faire parcourir le plus de kilomètres possibles, sans jamais faire de notre sécurité ni de celle des usagers une véritable priorité. La direction ne prend pas davantage la peine de nous informer correctement de l'état du réseau, se contentant d'annonces au pupitre largement insuffisantes pour permettre aux usagers de s'organiser, qu'ils cherchent simplement à rentrer chez eux ou souhaitent participer au mouvement social.

Cette situation ouvre des perspectives intéressantes pour nous, travailleurs du réseau. Elle renforce la nécessité d'une participation massive à l'appel intersyndical et interprofessionnel du 5 novembre prochain, avec l'objectif de bloquer la ville pour imposer nos revendications et obtenir une augmentation de salaire à la hauteur de nos besoins.

Dans la continuité de la grève du 15 octobre, nous devons nous saisir de cette nouvelle échéance pour amplifier la mobilisation. La date du 5 novembre avait d'ailleurs été proposée et votée lors de l'assemblée générale à la B12.



Self-service, ça vous parle ?

Mais si, vous savez, ce site internet qui ne fonctionne pas toujours et qui nous coupe l'accès à nos services au moindre bug…

Heureusement, le fils d'un collègue a pris les choses en main et nous a développé une véritable application, qui met à l'amende les ingénieurs de la boîte ! Une application simple, efficace et surtout pensée pour répondre aux besoins des salariés.

Avec elle, on peut consulter nos services même hors connexion, profiter d'une interface bien plus agréable et, cerise sur le gâteau, visualiser le réseau en direct !

Comme quoi, quand on veut des outils qui fonctionnent vraiment, il vaut parfois mieux compter sur l'ingéniosité des salariés et de leur entourage que sur les solutions imposées par la direction.

La jeunesse mobilisée veut créer du lien

Une petite délégation d'étudiants mobilisés a apporté son soutien aux grévistes lors de la dernière grève. Elle soulignait qu'au fond, la lutte des travailleurs et celle des étudiants et lycéens se rejoignait sur un point : on veut tous plus de moyens, que ce soit dans les services utiles à la population ou bien pour nos salaires. Et cet argent, il est dans les caisses des patrons, qu'on fera plier par nos luttes !

On a aussi pu croiser des jeunes mobilisés aux arrêts de bus et de tram en train de diffuser des tracts appelant à faire la jonction avec les travailleurs. Ils ne les ont d'ailleurs pas juste distribués aux conducteurs TCL, mais également au plus de travailleurs possibles (cheminots, travailleurs du nucléaire, personnel hospitalier et on en oublie). Ils ont bien raison : ce n'est pas en combattant chacun dans notre coin qu'on obtiendra satisfaction, mais bien tous ensembles qu'on imposera nos revendications !

Couvre-feu à application variable

Depuis le 17 octobre, la presqu'île de Lyon est soumise à un couvre-feu. Une situation qui rappelle, à 65 ans jour pour jour, un épisode sombre de l'histoire française : le 17 octobre 1961, les autorités imposaient un couvre-feu aux Algériens. Cette mesure visait à réprimer leur mobilisation, dans un contexte marqué par les dénonciations des atrocités commises par la France en Algérie.

En réponse à cette mesure, des milliers d'Algériens ont fait le choix de manifester pacifiquement. Cette manifestation a été violemment réprimée par les flics. De nombreux manifestants ont été tués, certains jetés dans la Seine.

En 2026, la police continue son sale boulot contre ceux qui relèvent la tête : les jeunes mutilés peuvent en témoigner. En revanche, elle est beaucoup plus clémente avec ceux qui défendent l'ordre établi. C'est ainsi qu'une centaine de nervis d'extrême droite ont pu défiler tranquillement dans une presqu'île semi déserte la nuit du lundi 19 octobre, sans être inquiétés par les forces de l'ordre dont beaucoup partagent les idées racistes et réactionnaires de ces apprentis nazis.

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Ne pas jeter sur la voie publique – Contact : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org